

CULTURE • MUSIQUES

Léo Ferré dans la joie de ses années italiennes et symphoniques

Le quatrième coffret de l'intégrale du chanteur, auteur, compositeur et chef d'orchestre regroupe vingt CD dont trois d'inédits d'œuvres instrumentales.

Par Sylvain Siclier

Publié le 01 janvier 2023 à 16h00 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Léo Ferré dans sa propriété à Castellina in Chianti, en Toscane (Italie) à la fin des années 1970. ALAIN MAROUANI/UNIVERSAL MUSIC

Prévu pour être livré aux disquaires fin novembre 2022, le quatrième coffret de l'intégrale Léo Ferré (1916-1993), série supervisée par son fils Mathieu et Alain Raemackers, a connu un délai de fabrication un peu plus long. Il est désormais disponible. Après le volume des premiers temps pour les compagnies phonographiques Le Chant du monde et Odéon, publié en 2018, les deux de la période Barclay, parus respectivement en 2020 et en 2021, voici *La Marge 1975-1991*, qui regroupe vingt CD. Soit les dernières années de la production phonographique de Léo Ferré parue de son vivant, à l'époque diffusée respectivement par CBS, l'éphémère label Love pour des chansons en italien, Barclay pour un seul album, RCA et EPM. Avec cet ensemble, trois CD d'inédits d'œuvres instrumentales.

Lire aussi : [Plongée dans le flot poétique de Léo Ferré](#)

La Marge, c'est le titre de l'une des chansons du triple album *Ludwig – L'Imaginaire – Le Bateau ivre* (1982) ici réédité sur deux CD. Un grand œuvre dont Ferré a écrit les orchestrations, et où il dirige les effectifs de l'Orchestre symphonique de Milan – en fait ceux de la RAI, le groupe audiovisuel public italien, qui, pour des raisons contractuelles, ne peuvent être cités –, avec un chœur, un ensemble de percussions. Il est aussi au piano, accompagné par le guitariste Toti Soler.

La pochette montre Ferré sur une chaise, devant un muret, un chien près de lui, un olivier, le ciel bleu. Il est chez lui, au domaine de San Donatino, à Castellina in Chianti, commune à mi-chemin de Florence et de Sienne. Il s'y est installé en 1971, avec Marie-Christine Diaz, rencontrée quelques années plus tôt – ils se marieront en 1974 –, et Mathieu, né en 1970. Bientôt naîtront Marie-Cécile, en 1974, et Manuella, en 1978. Sur d'autres pochettes, des moments de cette vie de famille en Toscane, dont celles de *Je te donne* (1976), *L'Opéra du pauvre* (1983) ou *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans* (1986)...

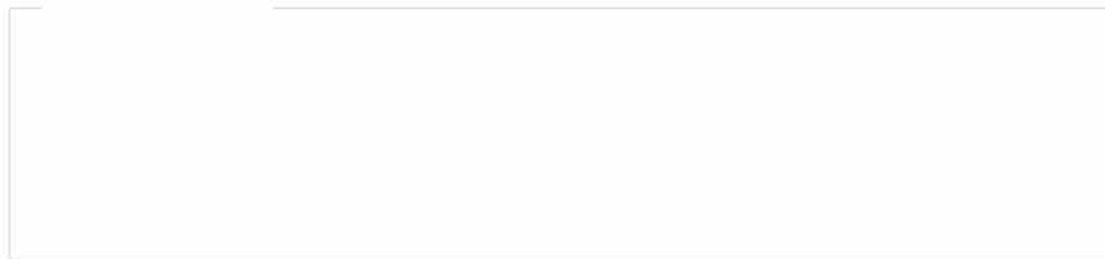
Liberté artistique

Pour la presque totalité des albums de ce coffret, Ferré est en fidélité, en amitié avec les musiciennes et musiciens de Milan. Il enregistre aussi dans deux studios de la ville. Après des années de frustration, il a enfin la main sur les orchestrations pour mettre en valeur ses textes comme il pense qu'ils doivent l'être, et peut diriger un grand ensemble symphonique pour les enregistrements – au début des années 1970, Barclay le lui avait accordé sans enthousiasme. L'on entend la joie d'une liberté artistique conquise dans ces années italiennes.

Pour la scène, ce sera plus difficile, même si parfois Ferré parvient à y faire vivre ce déploiement, chantant au cœur de l'orchestre, face au public, tout en menant la musique par des mouvements des mains, des bras. L'avoir vu en 1975 au Palais des congrès, à Paris, reste un merveilleux souvenir. Quand il ne peut réunir ce qu'il faut d'interprètes, Ferré chante accompagné par une bande-orchestre, comme au Théâtre des Champs-Élysées en 1984, dont on trouve ici la totalité des trois heures avec l'album *Ferré 84*.

Durant ces années, de 1975 à 1991, Léo Ferré écrit et compose beaucoup, mène plusieurs projets en même temps

Dans le texte du livret accompagnant ce coffret, Alain Raemackers évoque à plusieurs reprises l'intensité de travail de Ferré. Il écrit et compose beaucoup, mène plusieurs projets en même temps, certains qui n'aboutiront pas, des chansons conçues pour un album se retrouvent sur un autre. Le voici de disque en disque – dont nos préférés de cette période : *Je te donne* ; *La Frime* (1977) ; *Il est six heures ici et midi à New York* (1979) ; *La Violence et l'Ennui* (1980) ; *Ludwig – L'Imaginaire – Le Bateau ivre* ; *Les Loubards* (1985), où Ferré ne chante que des textes de Jean-Roger Caussimon ; *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, textes de Ferré, Apollinaire, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine – allant d'atours symphoniques à des parties aux claviers, parfois déferlantes, parfois d'un minimalisme rêveur.



En contraste avec l'ampleur orchestrale, il y a ainsi plusieurs pianos et un orgue dans certains morceaux de *La Violence et l'Ennui*, un seul piano pour le dernier album, fin 1991, lecture par Ferré des poèmes d'*Une saison en enfer* (1873), de Rimbaud. Et partout, Ferré quand il chante ou parle, encore rageur par endroits, mais qui se fait, durant ces années italiennes, de plus en plus tendre dans l'expression du lyrisme de ses mots.

🎧 *La Marge 1975-1991*, volume 4 de l'intégrale Léo Ferré, 1 coffret de 20 CD [La Mémoire et la Mer/Universal Music](#).

Sylvain Siclier